LETTRE

DE M***.

A SON AMI I...

Ce 9 Juillet 1789.

NOTRE position, mon cher Ami, est véritablement affligeante. C'est tous les jours à recommencer. Voici le projet que l'on prête aujourd'hui au *Conseil*; & vous savez ce qu'il faut entendre par le Conseil. D'ici à samedi, plusieurs membres des Ordres privilégiés se proposent d'engager une discussion sur la Déclaration du Roi du 23 Juin dernier. Vous vous attendez bien que des efforts aussi dangereux seront repoussés vraisemblablement avec quelque indignation. On espère sur cela diviser l'Assemblée en deux Partis, le Parti royaliste, & le Parti qu'ils oseront appeler anti-royaliste. Car ces malheureux qui n'ignorent pas sans doute que l'intérêt du Roi & celui du Peuple sont inséparables, savent très-bien aussi que pour jeter le Roi dans leur parti, ils ont besoin de l'aveugler & de l'effrayer. Ils savent très-bien

Cour FRC 4829

MdW 8670

que leur intérêt ariſtocratique eſt eſſentiellement oppoſé à l'intérêt général, & ils ne perdent jamais l'eſpoir de lier tellement tous les pouvoirs à leur cauſe, que l'on confonde enfin leur cauſe avec celle de l'autorité. Je reviens au projet.

On nous aſſure que le Roi tiendra une Séance Royale Lundi prochain; que là, il prononcera qu'il n'a jamais entendu rétracter ſes Déclarations, & qu'il entend qu'elles ſoient exécutées; il ajoutera qu'il voit avec plaiſir la réunion de ſa *fidelle Nobleſſe* aux autres parties intégrantes des Etats-Généraux; mais que le zèle qu'elle a montré dans cette occaſion, doit le porter à des égards particuliers envers elle. Le Roi ordonnera en conſéquence que pour donner le temps aux Députés qui ont des mandats impératifs, d'aller les faire changer, il *proroge* les Etats-Généraux à un mois d'ici, &c.....

Je vous laiſſe réfléchir ſur l'effet de ce Diſcours, & ſur les ſuites qu'il peut avoir. Il n'y a pas, dans tout le Royaume, un homme de ſens qui ne ſoit porté à refuſer toute croyance à un pareil projet. Mais avec des ennemis publics tels que ceux qui obſèdent le Trône, il faut s'attendre à tout. Il eſt affreux que des

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Citoyens choisis dans toutes les parties du Royaume pour apporter au Roi l'hommage authentique de ses Peuples, que des Citoyens chargés de rétablir l'ordre dans les Finances & dans la Constitution, &c.... soient reçus comme on l'est ici ; qu'ils ayent à se défendre de toute intention patriotique comme d'un crime, & qu'ils soient incessamment entourés de piéges de toute espèce. Concevez-vous rien de plus extraordinaire ? « J'espère, disoit un homme » assez facile à reconnoître au ton de ce pro- » pos, j'espère que sous peu de jours, nous » chasserons ce coquin de Necker, & que nous » nous débarrasserons de tous ces poissons.... ».

Vous avez dû être étonné d'apprendre que les membres de la majorité, après avoir annoncé un voyage dans leurs Bailliages respectifs, n'ont pourtant point quitté Versailles. Tel est le billet que l'on colporte, adressé à M. le Duc de Luxembourg. « *Je vous préviens*, mon cher, » *de ne point aller en Poitou, ni vous ; ni vos* » *co-députés ; il se passera bientôt tel événement,* » *qui vous dispensera du voyage.* » Et, en effet, M. le Duc de Luxembourg & ses co-Députés, MM. de la Queuille, de Bouthillier, & une foule d'autres Aristocrates ne sont point partis.

En vérité, en vérité ces gens-ci ne penſent jamais au lendemain. S'il voyoient au-delà du jour, pourroient-ils s'empêcher de reconnoître l'inutilité, & même le danger pour eux, de plans ainſi combinés, &c.? Et l'argent, ces moyens ſont-ils propres à le faire venir? & la dette publique, eſt il avantageux d'en renvoyer la conſolidation à deux mois encore, &c....!

Trouvez-vous rien de plus ridicule que la garde que M. d'Autichamp monte toutes les nuits aux ponts de Sève ou de Saint-Cloud? Vous ſavez qu'il y a huit canons à Sève, & que les paſſans y ſont reçus la nuit comme dans un Camp ennemi. Le lendemain, les Généraux des armées de Sève & de Saint-Cloud, viennent au lever du Roi, & ſont reçus comme les ſauveurs du Trône. Avant-hier il y avoit une noce dans une Guinguette de Vaugirard; auſſi l'armée de Sève paſſa-t-elle la nuit dans des alarmes continuelles. Cette puérilité ſemble d'abord ne mener qu'à un Cordon bleu; mais elle pourroit devenir atroce. Il ne faudroit à nos Ennemis que le bonheur de voir arriver une centaine de pauvres gens au pont de Sève; aſſurément ils tireroient deſſus, & viendroient ſe vanter enſuite d'avoir ſauvé les jours du Roi. Et pourquoi ne paieroient

ils pas eux-mêmes deux ou trois cents hommes, de ceux, par exemple, qui travaillent à la butte Montmartre, pour venir de ce côté, attirés par quelques scélérats à leurs ordres? On en assassineroit quelques-uns; & le lendemain, comme je viens de le dire, on feroit imprimer des horreurs.... Et nous vivons au milieu de pareilles gens! Je finis, pour ne pas me livrer à la colère.

Je suis, &c.

RÉPONSE

DE M. I....

A SON AMI ***

VOTRE Lettre, mon cher ami, ne m'a point étonné; j'étois sur le point de vous écrire de tout aussi grandes atrocités que celles que vous m'annoncez. Le projet infernal est dévoilé; mais les Aristocrates l'ont dans le cœur; ils en poursuivront la consommation, jusqu'à ce qu'une seconde leçon, à la mode de Bretagne & de Provence, leur ait appris à être *Citoyens*. Nos Emissaires du bien public, (& il y en a dans

ce qu'on appelle encore les classes privilégiées) nous ont informés que le retard des Troupes avoit suspendu la Séance Royale, qui devoit être une confirmation de la première. Les Aristocrates, dans l'ivresse de leur joie, n'ont pu se contenir ; ils ont répandu que le Roi avoit dit expressément *de ne pas s'éloigner.... que dans peu tout seroit fini.* Les gens sensés n'osent croire la vérité du propos ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un des jours de la semaine passée, on est parvenu, à force de vins & de liqueur, à mettre l'Abbé de Vermond en gaîté ; en cet état, on a parlé des affaires du jour ; on lui a demandé quelles pouvoient être les vues du Ministère : « Ce n'est rien, a-t-il répondu en finis-» sant son verre de vin ; ce n'est rien ; on n'a » d'autre dessein que de dissoudre les Etats-Géné-» raux, & de redemander de nouvelles élections ». Vous voyez, mon cher, que le billet adressé à M. le Duc de Luxemboug se rapporte parfaitement avec le propos de l'Abbé de Vermond ; & celui-ci en fait quelque chose, à coup sûr.... On n'attendoit que les Troupes, qui doivent être toutes arrivées pour le 12 : autre concordance avec le bruit d'une Séance Royale. Ces Troupes, suivant l'état levé au Bureau de

la Guerre, montent à 20,400, non compriſes les Troupes qui ſont ordinairement & à Paris & à Verſailles. N'eſt-il pas bien ſingulier de voir un Camp au milieu de Paris ! & tout Paris ſe rend au Champ-de-Mars ; ce qui a fait dire à deux Invalides : « Eſt-il poſſible que les Pariſiens » aillent voir leurs bourreaux ! »

Depuis long-temps il eſt queſtion d'armer la Bourgeoiſie de Paris : le moment eſt plus preſſant que jamais, & je m'étonne de l'inſouciance de nos habitans. Seront-ils mieux défendus par des étrangers que par eux-mêmes ? N'ont-ils pas une propriété, une femme, des enfans, des parens à conſerver ? Eh bien ! tout cela ne fait aucune impreſſion ſur leur eſprit. Nous fermerons, diſent-ils, nos boutiques : mais les portes de la Priſon de l'Abbaye étoient fermées ; & on en a retiré les priſonniers. Pariſiens, leur dirai-je, ſortez de vos Spectacles & de votre léthargie : les ennemis du bien public ſont aux portes, & font marcher contre vous des ſoldats étrangers. Aſſemblez-vous, formez-vous en Compagnies, & défendez vos biens & vos parens.

Voilà, mon cher, ce que je crie aux bons Citoyens. Hélas ! *vox clamans in deſerto.* Prenez courage, vous & vos co-Députés. Perſonne n'o-

662

sera attenter à votre liberté ; & quiconque l'osera, la main du Peuple s'appesantira aussi-tôt sur lui. Notre liberté, la liberté du Peuple est attachée à la vôtre : c'est le cri public. Continuez avec autant de courage que de sagesse à travailler à la régénération du Royaume. Ceux qui s'y opposent sont déjà marqués dans le mépris public. Du mépris à l'anéantissement, il n'y a qu'un pas : qu'ils tremblent !

Je vous embrasse, & compte vous voir la semaine prochaine.

P. S. Il n'est pas que vous n'ayez appris les propos indécens tenus *à l'Œil-de-Bœuf* par M. le Duc de la Tremouille, & M. le Prince de Hénin, contre les Députés & Représentans de la Nation, & les comités secrets de M. le C. de Flah..... au Louvre.